Mara MONTANARO, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinue* | Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL & Florence ROCHEFORT (dir), *Penser avec Françoise Collin. Le féminisme et l'exercice de la liberté*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2016, 388 p. | Paris, Éditions IX^e, 2015, 191 p.

Bérengère Kolly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13635>

DOI : 10.4000/clio.13635

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Bérengère Kolly, « Mara MONTANARO, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinue* | Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL & Florence ROCHEFORT (dir), *Penser avec Françoise Collin. Le féminisme et l'exercice de la liberté* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13635>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Mara MONTANARO, *Françoise Collin.*
L'insurrection permanente d'une pensée
discontinue | Dominique
FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL & Florence
ROCHEFORT (dir), *Penser avec Françoise*
Collin. Le féminisme et l'exercice de la
liberté

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2016, 388 p. | Paris, Éditions IX^e, 2015, 191 p.

Bérengère Kolly

RÉFÉRENCE

Mara MONTANARO, *Françoise Collin, L'insurrection permanente d'une pensée discontinue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2016, 388 p.
Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL & FLORENCE ROCHEFORT (dir). *Penser avec Françoise Collin. Le féminisme et l'exercice de la liberté*, Paris, Éditions IX^e, 2015, 191 p.

- 1 Ces deux ouvrages rendent hommage et restituent la pensée plurielle de Françoise Collin (1928-2012), philosophe, écrivaine et féministe belge, ayant vécu en France et essaimé en Europe. Publiés dans un contexte similaire, ils visent néanmoins des objectifs différents.
- 2 Le premier, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinue* (abr. IP), caractérisé par son ampleur, entend *reconstruire*, selon les termes de l'auteure, la

pensée complexe et « discontinue » de la philosophe, élaborée à partir de l'œuvre publiée, de fragments inédits et de conversations ; il constitue en cela un travail archivistique et historique inédit d'une personnalité restée en marge de l'institution universitaire. Issu d'un travail de thèse, l'ouvrage développe les trois nœuds de l'œuvre de Françoise Collin – l'écriture, la pratique féministe, la pratique philosophique – chacun étant étroitement liés et articulés à la *praxis*, « une pratique, un processus qui modifie radicalement la réalité, produit des effets sur le monde, transforme le sujet » (IP, p. 36). Cette *praxis* concerne d'abord l'œuvre elle-même : transformatrice, elle explique aussi la pluralité et la discontinuité assumée du parcours de la philosophe. Elle concerne ensuite la réception de cette même œuvre, chacun et chacune des lecteurs ou lectrices étant invité.e.s à la considérer comme une « 'boîte à outils' pour transformer et expérimenter notre présent, pour re-décliner et réinterroger la pensée féministe » (IP, p. 7). Cette première publication possède une visée clairement philosophique, mais aussi politique : il s'agit de donner à voir une œuvre complexe dont un des fils rouges relève de la transformation, de soi et du collectif, par la « pratique de la liberté » et la liberté de « se choisir » (IP, p. 359).

- 3 Le second ouvrage, collectif, à la fois plus divers et plus ramassé, *Penser avec Françoise Collin* (abr. PFC) réunit une suite de contributions de nature plurielle, historiques, philosophiques, littéraires et anthropologiques autour de la vie et de l'œuvre. Issu pour sa part d'un colloque tenu en 2014 à Paris, il retrace les lignes de force et les principales articulations de la pensée de la philosophe, et en souligne la pluralité, la persistance et l'actualité.
- 4 Proposer une lecture de ces deux ouvrages du point de vue de l'histoire, ce que nous proposons ici, présente une double difficulté. Ce choix contraint, d'abord, de passer en partie sous silence la teneur des diverses contributions du second ouvrage, la complexité philosophique et l'apport spécifique du premier, en particulier la présentation fouillée de Françoise Collin « lectrice d'Hannah Arendt » (IP, p. 245). Ce choix suppose, ensuite, de poser un regard d'historien sur une philosophe qui ne pense pas l'histoire ni avec l'histoire, comme le rappellent plusieurs contributrices du second ouvrage (G. Fraisse, F. Rochefort & M. Zancarini-Fournel). Françoise Collin, formée auprès de Merleau-Ponty, nourrie des pensées de Lévinas, de Maurice Blanchot auquel elle consacre une thèse publiée en 1970 chez Gallimard, et de Hannah Arendt qu'elle contribue à faire connaître en France, ne s'adosse pas à l'histoire, y compris pour penser son propre parcours de philosophe qui pense et agit conjointement de manière volontairement sans cesse réinventée (IP, p. 109).
- 5 Pour autant, une lecture historique reste clairement pertinente par les questions cruciales pour la pensée que soulève l'œuvre de Françoise Collin, questions qui trouvent des répercussions dans l'histoire des femmes et du féminisme, ce dernier étant compris comme un « agir pluriel et non une fabrication conforme à un modèle » (IP, p. 121). L'ouvrage dirigé par F. Rochefort et D. Fougeyrollas-Schwebel témoigne de l'importance de ces questions : la différence et le différend (Rosa Braidotti), la dissymétrie (Martine Leibovici), l'égalité et la liberté (Geneviève Fraisse, Diane Lamoureux), la question de « l'héritage sans testament » du féminisme et du sujet féministe (Martha Rosenberg), les problématiques de l'écriture (Mara Montanaro, Carmen Boustani), la question de la maternité (Schneider).
- 6 Le public historien pourra être intéressé par les contributions biographiques, les éléments d'histoire des idées apportés par l'ouvrage de Mara Montanaro (notamment la

réception d'Hannah Arendt), et par les apports des deux ouvrages à la compréhension du fonctionnement et des problématiques liées à la publication des *Cahiers du Grif* (Groupe de Recherche et d'Information Féministes) entre 1973 et 1997. On pourra sur ce point se reporter au chapitre V, et plus largement à la deuxième partie du premier ouvrage (*IP*) – qui restitue la place et l'apport de Françoise Collin aux thématiques féministes contemporaines – ainsi qu'à la contribution de Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel dans le second ouvrage (*PFC*). Ils reviennent chacun à leur manière sur le mouvement des femmes des années 1970, expérience comprise par Françoise Collin comme la réalisation « du féminisme comme *praxis* [...] comme politique qui repose sur la pluralité du dialogue et sur la réalisation d'espaces concrets où la singularité de chaque femme peut s'affirmer » (*IP*, p. 111). *Les Cahiers du GRIF* en sont une manifestation : fondés par un collectif constitué autour de Françoise Collin et Jacqueline Aubenat, première revue féministe francophone, ils fonctionnent à partir de témoignages conceptualisés et réfléchis collectivement. Son autonomie, son affirmation à la fois d'une expression collective des femmes et d'un pluralisme politique réitèrent des gestes féministes présents dans l'histoire et tentent de tenir la tension entre l'unité et la pluralité, tension typique d'une union sororale (sororité, *sisterhood*) par ailleurs régulièrement interrogée dans une perspective critique. La deuxième période, après 1978, qui fait suite aux secousses et aux dissensions au sein du mouvement des femmes, prend davantage la forme d'une « approche critique des savoirs et de la culture » (*PFC*, p. 35). Le GRIF suit la mobilisation féministe en Belgique, fonde en 1979 l'Université des Femmes, et prend la responsabilité, deux années plus tard, d'une collection « femmes » aux Éditions de Minuit. Si les *Cahiers*, contrairement à d'autres mouvements féministes contemporains, « ne s'intéressent guère à l'histoire », ils restent ainsi partie prenante, par les thématiques qu'ils soulèvent et leur fonctionnement spécifique, de l'histoire du mouvement des femmes.

- 7 Les historiens trouveront également des pistes de travail dans la contribution de Marie-Blanche Tahon (*PFC*) qui retrace le parcours de Françoise Collin au Québec, résonnant avec des problématiques propres à cette Province : « transculturalité », questions éthiques et féminisme québécois. L'ouvrage de Mara Montanaro, pour sa part, permet de placer Françoise Collin au sein des problématiques féministes et philosophiques contemporaines : la question de l'institutionnalisation du féminisme, les études de genre, le féminisme matérialiste, les femmes et la philosophie – rappelons que Françoise Collin co-fonde la *Revue des femmes philosophes* publiée sous l'égide de l'Unesco en 2010.
- 8 Chacun à sa manière, les deux ouvrages soulignent la difficulté de restituer de manière univoque une pluralité revendiquée par ailleurs par la philosophe – « polyphonie complexe » pour Florence Rochefort, « pensée discontinue » pour Mara Montanaro. Ils s'accordent également sur l'importance de réfléchir à partir d'une philosophie encore trop peu connue, travail qu'ils contribuent sans conteste à encourager.

AUTEURS

BÉRENGÈRE KOLLY

Université de Lorraine, LISEC Lorraine – Équipe Normes et Valeurs